

Vatican II et la Tradition

Le Concile Vatican II mis en question



La religion n'est pas une question privée. Quelle que fut l'époque, il ne fut jamais question que la religion ne joue point de rôle dans les universités. Par la suite la foi et la raison furent séparées. Maintenant nous réalisons de plus en plus l'impact religieux sur notre vie sociale et politique, et nous commençons à nous renseigner au sujet de la religion. C'est d'ailleurs pourquoi vous m'avez invité à venir vous parler du Concile Vatican II.

Par M. l'abbé Niklaus Pfluger, SSPX

Perte de foi

« Ce ne sont pas tous les conciles de l'histoire de l'Église qui furent profitables; en dernière analyse, certains furent même une perte de temps. Malgré tout le bien trouvé dans les textes produits, le dernier point traitant de la valeur historique du Concile Vatican II reste encore à discuter. » Ce concile, du nom de Vatican II, était une assemblée de presque tous les évêques catholiques au Vatican entre 1962 et 1965. Jusqu'à maintenant ce concile, ses documents et leur interprétation ont influencé l'Église catholique, ainsi que les sociétés dans laquelle l'Église catholique avait un minimum d'influence.

Je veux parler de :

1. la façon dont ce Concile affecta le soi-disant « monde catholique »;
2. la rupture à travers le concile; c'est une nouvelle théologie contre l' « ancienne doctrine »;
3. au sujet de sa nouvelle image, et enfin, au sujet de certains documents problématiques. Nous ne parlons pas ici de la religion comme étant quelque chose d'abstrait, quelque chose dans une tour d'ivoire ! Prenez toujours la religion comme quelque chose de véritable, comme quelque chose qui a de l'importance dans votre vie quotidienne !

Promesse inaccomplie

Si l'on regarde simplement les statistiques, nous pouvons réaliser que le pourcentage de catholiques qui pratiquent leur religion a extrêmement diminué au cours des quarante dernières années. Il n'y a pas eu aucune autre époque de l'Histoire, dans laquelle la pratique religieuse d'une seule religion a diminué de telle sorte, sans aucune pression venant de l'extérieur, si ce n'est à l'intérieur de la religion catholique entre 1965 et 2005. La diminution de la pratique religieuse est un phénomène qui peut être reconnu dans le monde entier. Avec cet effondrement de la pratique religieuse, il y eut un changement dans l'opinion politique. Les personnes, qui cessèrent la pratique de la Foi, ont changé leur position au sujet de l'avortement, l'euthanasie, le mariage homosexuel, et ainsi de suite. Un bon exemple est l'Espagne, où à la fin des années 60, environ quatre-vingt dix pour cent (90%) de la population assistait à la messe du dimanche. En comparaison à un petit pourcentage aujourd'hui, comme tous les pays de l'Europe. Maintenant l'Espagne a une des législations les plus libérales d'Europe

sur l'avortement et le mariage homosexuel; elle a aussi le taux le plus bas de natalité en Europe, alors qu'elle était l'un des sociétés les plus conservatrices d'Europe dans les années 60. L'impact de la pratique catholique sur une telle situation est prouvé scientifiquement, comme vous le savez sûrement. C'est à peu près la même situation au Québec, au Portugal ou en Italie. Si nous sommes d'accord sur ces faits – qui sont évidents – nous pouvons en chercher les causes. Et ma réponse est que Vatican II est la principale raison de cette évolution. Vatican II est à l'origine de l'effondrement de la pratique religieuse et donc, par le fait même, de la fluctuation gauchiste et des positions libérales de notre société occidentale.

Changement dans la société

Pourquoi penser cela ? Tout d'abord, je dis bien que c'est une des « principales causes », car il y en a d'autres également. Dans les années 50, l'Occident a connu une explosion économique qui apporta l'abondance à la majorité de la population. « La richesse pour tout le monde », était un slogan des démocrates chrétiens allemands. Les sociétés ont changé du secteur agricole au secteur industriel. La population quittait la campagne pour aller s'installer dans les villes. Les enfants, même ceux de la campagne, avaient accès à une instruction supérieure. Le monde changeait, et la population avait de grands espoirs pour l'avenir. Ce fut une période d'un optimisme sans nuage. Ce qui affecta beaucoup les catholiques, plus encore que la Révolution Française; le catholicisme était fort parmi les petites gens, vivant en dehors des villes et qui n'avaient pas d'instruction supérieure. Dans l'élite intellectuelle l'esprit était rationaliste, athée et principalement libéral. Pour ces derniers, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, il était clair que : « Dieu est mort. »

Au vingtième siècle, les choses commencèrent à changer. Les meilleurs philosophes parmi les gens instruits se rendirent compte de la faiblesse des idéologies modernes. Le communisme et le fascisme entraînent tous les deux de catastrophes morales. Il est possible que le communisme fût quelque peu attrayant pour la jeunesse universitaire dans les années 20; mais cela s'émoissa lorsque le Rideau de fer s'installa en Europe. Le fascisme perdit le peu qui lui restait de sa fascination fictive, au moment d'Auschwitz. Nous avons alors vu un nouvel intérêt pour le Catholicisme parmi les plus scolarisés depuis les années 50,

mais la base sociologique restait à la population rurale. Et cette même population fut rattrapée par la modernisation dans les années 50. Les jeunes entraient à l'université; ils quittaient leur village, entraient dans de nouveaux métiers et changeaient leur mode de vie en prenant une carrière sociale. Dans ce processus, la religion de leurs parents appartenait au monde qu'ils quittaient, au monde duquel ils désiraient se libérer. Pendant que les enfants de la bourgeoisie libérale découvraient la Foi catholique, les enfants des fermiers catholiques perdaient cette même Foi, devenant ainsi libéraux. C'est paradoxal.

Le « Flower Power »

C'est une raison du déclin de la pratique religieuse. Mais ce n'est pas la plus importante. La plus importante se trouve à l'intérieur du catholicisme. Pourquoi ? Pourquoi ne pas comparer le déclin de la pratique religieuse dans l'Église catholique avec d'autres confessions chrétiennes et d'autres religions ? Regardez les communautés protestantes aux États-Unis. Ici, nous avons le même point d'origine : la religion était forte dans les zones rurales, soi-disant "la Ceinture de la Bible", loin des côtes libérales et des grandes villes. Les plus jeunes gens essayaient de s'affranchir du style de vie de leurs parents, et aussi de leurs valeurs. Ce fut la Guerre du Vietnam qui a donné prétexte au mouvement de protestation et d'émancipation. Brûler le drapeau Américain devint le symbole de cette protestation. Le vagabondage sexuel, la musique rock, « l'esprit » Woodstock, faisaient partie de la vie de ces jeunes gens. Le sexe, la drogue et le rock'n'roll, mais sûrement pas Jésus-Christ, la confession et la messe du dimanche. Jusqu'ici, il n'y avait aucune différence entre les catholiques et les protestants. Mais à la fin des années 60, au commencement des années 70, ce nouveau monde de "Flower Power" et de marijuana commençait à perdre son innocence. Les gens ne consommaient plus seulement de la marijuana mais se tournaient vers la cocaïne et l'héroïne. Ils sont devenus dépendants, et même quelques vedettes du rock en sont mortes. Le mouvement politique est devenu plus radical. Le "Flower Power" ne dura pas plus longtemps; il était difficile, sale, laid et inconfortable. Et tous ceux qui ne voulaient pas comprendre néanmoins se réveillèrent, du moins, quand le SIDA (Syndrome de l'Immunodéficience Acquise) arriva au début des années 80. Si vous regardez les communautés protestantes aux États-Unis, vous réaliserez qu'ils ont augmenté en corré-

lation avec cette évolution. Quand la vague hippie s'éloigna, quand la fête fut finie et que la migraine se pointa, les américains revinrent à leur religion. En 1980, Ronald Reagan devint président et il fut le premier président depuis les années 50 qui préféra une rhétorique religieuse. Et, il a été soutenu par le nouveau mouvement chrétien, la Coalition chrétienne, et ainsi de suite. Il y eut quelques statistiques sur ces groupes protestants. Ils montrèrent tous la même chose : que ces groupes, qui étaient stricts dans leurs enseignements et leur morale, avaient du succès, alors que ceux qui avaient essayé de s'adapter à l'esprit du "Flower Power", du sexe, de la drogue et du rock'n'roll n'en avaient point. Il y a un mouvement important soi-disant « libéral » des communautés protestantes, comme « l'Église Épiscopaliennne », vers ces groupes conservateurs, que nous appelons « évangéliques ». Et en politique vous le voyez dans le mouvement Pro-Vie : même des sénateurs démocrates appelèrent le président Obama afin d'avoir la garantie que l'argent des fonds publics, pour son plan de soins de santé, ne serait pas utilisé pour l'avortement. Et le président la leur donna. Il n'y a pas moyen de faire de la politique contre la majorité religieuse aux États-Unis d'aujourd'hui.

L'Islam est différent

C'est assez semblable dans le monde islamique. Jusqu'à la révolution Islamique en 1979, les jeunes citadins essayèrent d'être comme leurs homologues en Occident, semblables dans le style, la morale et l'athéisme. Les Arabes ont combattu les Israéliens, non pas pour la religion, mais pour une idéologie nationale. Mais depuis les années 80, les choses ont complètement changé. La religion est devenue la question politique la plus importante dans les pays islamiques. Que des partis islamiques soient en charge ou des gouvernements laïcs, les deux sont confrontés à de forts mouvements d'opposition islamique et essaient de les surmonter par des politiques religieuses.

Et maintenant comparons ceci aux pays catholiques. Là, la renaissance religieuse n'a pas eu lieu. Pourquoi pas ? Parce que l'Église a changé. L'Église catholique s'est adaptée à l'esprit des années 60. Et quand les enfants ex-"Flower Power" ont réalisé à quel point cet esprit était primitif, il n'y avait malheureusement pas d'Église qui fusse en corrélation avec cette vision. Ainsi, les enfants du "Flower Power" dans les pays catholiques devinrent nihilistes, cyniques, mais pas chrétiens. Ils

sont restés agnostiques, ne protestant pas contre la religion, car la religion « catholique » ne les affectait pas. Ils n'ont pas de religion, mais ils savent qu'ils doivent en avoir une. Un philosophe allemand, très gauchiste, Jürgen Habermas, l'a formulé très bien : « Il y a une prise de conscience du manque. »

Le catholicisme n'a-t-il aucune incidence sur ces personnes ? Vous avez deux façons possibles de répondre à cette question : premièrement, que la religion catholique est quelque chose de stupide, obsolète et de non-sens. Si vous choisissez cette réponse, vous devriez expliquer pourquoi le christianisme évangélique aux États-Unis, ou l'islam, réussissent aussi bien. Une autre réponse à la question est de dire que l'Église est en mauvaise posture. Dire que la religion catholique est toujours la réponse aux questions de la vie, c'est mon choix. Je crois que la Foi catholique est la seule voie vers le ciel et ceci fut vrai de tout temps, sous tous les modes de vie, que ce soit celle d'un agriculteur dans le Moyen-âge, d'un marchand de Venise de la Renaissance ou d'un étudiant à Winnipeg aujourd'hui. Si vous préférez cette réponse, vous pouvez demander quelle est la raison de la situation actuelle dans l'Église. Et tous les ecclésiastiques, qu'ils soient de droite ou de gauche, répondront que Vatican II est la ligne de conduite pour les politiques de l'Église d'aujourd'hui : Vatican II, cette assemblée d'évêques.

Le chemin vers le Concile

Nous avons parlé du changement dans la société occidentale dans les années 50. Ainsi l'Église a dû trouver une réponse aux nouveaux défis. La première tentative de le faire a été sous le pape Pie XII, qui a modernisé l'Église d'une manière très habile. Il a utilisé de nouvelles techniques, mais n'a pas oublié les risques et les évolutions négatives que le changement social apporterait avec lui. C'est pourquoi il resta strictement au sein de la doctrine catholique. Ce pape eut un grand succès à son époque. La plupart des gouvernements de l'Europe occidentale étaient menés par des chrétiens-démocrates à cette époque. Le pape a eu une grande influence sur les débats académiques dans les années 50. Il fut sans doute le pape le plus puissant de l'époque moderne. Malheureusement, plusieurs des réformes papales n'ont pas été adoptées par les membres du clergé local dans leur travail quotidien. L'Église est devenue froide. Prêtres et laïcs étaient satisfaits. Ils ne se ren-

daient pas compte du changement social qui était en cours. Certains ont proposé un concile. Pie XII était très septique; il y avait un manque de théologiens compétents et orthodoxes. Il savait le risque qu'une telle assemblée courait de devenir hors-contrôle. Son successeur Jean XXIII a eu le courage, ou la naïveté, - à vous d'en décider - d'appeler un concile. Il était unilatéralement optimiste. Les théologiens modernes ont commencé à parler d'une réforme nécessaire de l'Église. Ils n'ont pas compris par la « réforme », une véritable réforme des cœurs et des esprits, une véritable conversion intérieure et un renouvellement. Ils étaient déterminés à changer la structure de l'Église et sa doctrine : une véritable révolution. Vatican II a commencé. Le Pape Jean XXIII a donné le coup d'envoi avec son «aggiornamento» - de vivre et d'enseigner en s'adaptant à notre époque. «Nous devons mettre à jour l'Église, dit-il, avec de nouvelles conditions de vie dans le monde moderne, en nous rendant acceptables à l'homme moderne. » Une illusion complète, mauvaise et particulièrement naïve qui fut exposée dans le plus long document de Vatican II, « Gaudium et spes ». Quarante ans plus tard, le Pape Jean-Paul II parlait d'une «apostasie silencieuse».

La curie romaine prépara des documents pour le concile, lesquels étaient dans l'esprit des réformes de Pie XII, c'est-à-dire profondément enracinés dans la doctrine catholique. Malheureusement, un groupe d'évêques - surtout de la France, de l'Allemagne, de la Belgique et des Pays-Bas - demandèrent de pousser plus loin les réformes. Ils ouvrirent la voie et combinèrent leur subversion à des positions théologiques qui étaient en contradiction avec la doctrine catholique de Pie XII. Ce groupe fit tout son possible pour que les documents préparés soient rejetés. Au lieu de ces documents, de nouveaux schémas furent donc préparés.

La foi catholique et la messe

Le premier domaine concerné fut celui de la liturgie. La liturgie romaine était en latin. Il y avait différentes raisons pour cela. La première est l'uniformité à travers le monde, ce qui manifeste l'unité des chrétiens. Une autre raison est que le latin est une langue qui ne change plus, donc qui est intemporelle. Mais la langue n'est pas l'élément le plus important d'un rite. L'ordre du rite catholique, dans sa structure, sort du 3ème siècle et a été finalement défini au 16ème siècle com-

me un « dogme » de la liturgie catholique et la phrase connue est : « *Lex orandi lex credendi* » (La façon dont nous prions est la façon dont nous croyons). Tous les rites liturgiques, les prières, les chants, les cérémonies, qui constituent même, tous ensemble, l'année liturgique, sont une parfaite expression de la Foi; la liturgie, c'est à dire le rituel catholique, reflète la Foi catholique. D'autre part, cette phrase signifie que toute modification de la prière dans un rite ou dans la liturgie, changera nécessairement la Foi, la doctrine (exprimée dans la liturgie). La plus complète et la plus absolue expression de la Foi catholique est la Messe, « la Messe de tous les temps », parce que l'Église croit « *quod semper, quod ab omnibus, quod ubique* » ce qui a été cru toujours, par tous et partout. Quelle est la relation entre la Foi catholique et la Messe? Il y a des sacrifices dans toutes les religions. Mais le concept du sacrifice a été réalisé de façon unique et décisive dans l'immolation du Christ sur la Croix. La mort atroce et sanglante du Christ est un acte extérieur par lequel son offrande intérieure est exprimée. « Il s'est offert parce qu'il le voulait. » Il s'est offert lui-même à la souffrance et à la mort de son plein gré. C'est l'amour, exprimé dans l'obéissance, qui est dans l'offrande totale de Sa volonté humaine à la volonté divine, qui donne la valeur à son immolation sanglante sur la Croix. Son acte d'offrande de Lui-même est une expiation, la réparation parfaite pour les fautes de l'humanité. Jésus accomplit le sacrifice au nom de tous les hommes – « *propter nos homines et propter nostram Salutem* ». Il est le prêtre de l'humanité au sens le plus rigoureux.

La Messe est un sacrifice car elle est en relation avec le sacrifice de la Croix. Le Concile de Trente a écrit : c'est le même sacrifice car c'est le même prêtre, la même victime, mais qui est offert d'une autre manière; lors de la messe, ce même sacrifice est offert de manière sacramentelle et symbolique. La messe est le sacrement du sacrifice de la Croix dans la mesure où celui-ci continue d'exister. La Messe renouvelle le sacrifice de la Croix une fois de plus. C'est pourquoi le Concile précise que la messe possède toutes les vertus du sacrifice de la Croix et nous procure des grâces. Le Christ Lui-même est contenu dans la Sainte Eucharistie, exerçant ce pouvoir et l'appliquant, ici et maintenant, pour tous ceux qui Le reçoivent dans la Sainte Eucharistie. Le Christ est mort pour nous tous, mais pour être sauvés et justifiés, nous devons croire en la rédemption et au salut, et nous

devons accepter la puissance de Son sacrifice. C'est la raison pour laquelle nous devons avoir la Foi et assister à la Sainte Messe.

Point de départ: Une Nouvelle Messe

Le Concile donne le point de départ d'une nouvelle liturgie - une nouvelle Messe - une nouvelle Foi. Est-ce un hasard si le premier document du Concile Vatican II, comme nous l'avons dit, parle de réforme liturgique, d'une mise à jour de la Liturgie pour les temps modernes ? Au fait, pourquoi créer une nouvelle messe ? En passant, c'est simple et tout simplement faux de dire que le Concile ne voulait pas d'une nouvelle messe et que le *Novus Ordo Missae* (Nouvel Ordre de la Messe, ci-après NOM), la messe du pape Paul VI, était une création ultérieure, et non pas l'idée du Concile Vatican II. C'est faux. C'est la messe du Concile; le Concile souhaitait une nouvelle messe. Mgr Annibale Bugnini a été nommé en 1964 pour créer le NOM, le nouveau rite de la messe. Et l'année 1964 était pendant le Concile ! Dans la Commission élaborant la nouvelle messe, il y avait six théologiens protestants parmi les experts catholiques. Et vous comprenez que les protestants ont donné leur avis.

Encore une fois, pourquoi une nouvelle messe? Maintenant, plus de 40 ans plus tard, on peut objectivement constater que les idées du Concile sont transmises par le nouveau rite de la messe. C'est la meilleure façon de diffuser toutes les nouveautés comme l'œcuménisme, la liberté religieuse, le libéralisme, la collégialité et ainsi de suite. Mais déjà à cette époque, lors du Concile, il existait une idée principale, une certaine ligne de conduite : l'objectif de Bugnini pour la nouvelle messe était de « supprimer tout ce qui pourrait être comme l'ombre d'une pierre d'achoppement pour nos frères séparés ou qui pourrait leur causer un certain déplaisir. » On peut citer aussi ce que dit Jean Guitton : « Qu'est-ce qui mécontente les protestants ? Le Sacrifice! »

Pour le dire plus simplement : quelle est la théologie protestante de la messe ? La messe de Martin Luther est la soi-disant « messe allemande ». Andreas Karlstadt, l'ami de Luther, a voulu décatholiciser la Messe. En 1521, à Noël, il a célébré la messe allemande en vêtements laïcs, donné la communion sous les deux espèces, et utilisé la langue vernaculaire. Le lendemain, Karlstadt s'est fiancé. À la suite de cela de nombreux moines et

religieuses ont quitté leurs cloîtres. Pourquoi une si violente altération de la « messe » ? Derrière cela, on retrouve la théologie protestante de la messe: Il n'y a plus de sacrifice (c'est plutôt un repas avec les deux espèces, et la langue vernaculaire) et il n'y a plus de sacerdoce (vêtements laïcs et mariage).

Messe Protestante

La nouvelle messe devait être comme la messe protestante. Lorsque la nouvelle messe a commencé, les fidèles ont vu une messe protestante. Mgr Lefebvre a donné des conférences intitulées « La Messe de Luther ». Pourquoi? La nouvelle messe n'est pas seulement une messe protestante, la théologie de la nouvelle Messe va plus loin, en fait, nous avons une nouvelle théologie. Avec le concept du mystère pascal, il n'y a plus de sacrifice, la rédemption en est réduite à une seule journée - le mystère pascal. Et avec la théorie du salut universel, tout le monde est « sauvé et justifié ». Tout le monde va au ciel. La base de cette nouvelle théologie est le concept de « chrétiens anonymes » par Karl Rahner, l'important théologien catholique de Vatican II. Avec sa « nouvelle théologie », l'Église n'a plus besoin de missions, de conversions et d'apostolat; l'Église n'est plus l'unique « Arche d'alliance », mais simplement un des moyens, parmi d'autres églises et religions. Parce que tout le monde est déjà racheté (et justifié), personne ne comprend la nécessité du sacrifice. Par conséquent, nous avons besoin d'une nouvelle messe. Avec la nouvelle théologie, vous ne pouvez pas comprendre l'ancienne messe, le sens de l'expiation ou de la rémission des péchés.

Et, par conséquent, immédiatement après le Concile, la messe catholique, la soi-disant « ancienne messe » a été condamnée. En 1967, la *Missa normativa* - une épreuve ou un essai de messe - a été présentée par Annibale Bugnini, secrétaire de la Congrégation du Culte divin, à l'occasion du Synode des Évêques à Rome. La plupart des évêques rejetèrent le projet car il ne correspondait pas à ce que la majorité des évêques du Concile désirait. Mais le pape et tous les réformateurs voulaient une toute nouvelle messe. Le 3 avril 1969, le NOM a été imposé par Paul VI. Les prêtres ne pouvaient pas dire d'autre messe que celle-ci. En mai 1976, à l'occasion d'un consistoire, Paul VI demandait que, désormais, seule le NOM soit célébré. Une faible résistance au NOM a commencé. C'est seulement en Espagne qu'une opposition a été formée : Plus de 1000 prêtres de l'Espagne ap-

pelèrent Rome pour demander : « Laissez-nous la Messe » La réponse de Bugnini a été: « La Messe est abrogée à jamais! »

J'accuse Vatican II

Alors j'accuse Vatican II d'être la raison de la perte de la Foi au sein de l'Église. Le Cardinal Ratzinger, qui est maintenant le Pape Benoît XVI, souligna une fois que la « destruction de la liturgie » est la principale raison de la crise actuelle dans l'Église. Et quand il a été nommé pape, il a fait la bonne chose: il a permis la célébration de la messe dans le rite d'avant Vatican II. Mais aussi longtemps que la majorité des prêtres et des évêques locaux préféreront le rite de Vatican II, aussi longtemps que la messe ne sera pas réellement expliquée dans les séminaires, dans les sermons du dimanche et dans le catéchisme, la crise durera. Il est très facile de détruire la Foi, mais il est difficile de la reconstruire.

J'apporte une telle attention à la liturgie, car c'est le changement le plus pertinent de Vatican II. Cela affecte tous les fidèles. Et vous pouvez expliquer, par cette réforme, tout le Concile. Et c'est sous ces conditions et cette nouvelle ligne de conduite que le Concile a publié des documents qui sont ambigus. Il est clair qu'un changement a été prévu, mais les documents demeurèrent imprécis sur la façon dont ces réformes devaient être réalisées. Pour les fidèles et le clergé, la vieille doctrine a perdu sa validité. Un changement non contrôlé a commencé, tout le monde se sentait responsable de faire une nouvelle religion et de mettre de côté l'ancienne. Au nom du Concile, seule une chose pouvait justifier cette pire bêtise, comme la destruction intérieure des églises, principalement par un style décadent, les nouveaux enseignements. La volonté de rompre avec ses racines fut exagérée, de même que cette obsession de tout changer dans l'Église. Le résultat fut un changement complet dans les pratiques quotidiennes des paroisses.

Ce changement a empêché une renaissance catholique, après la période d'optimisme des années 60, lorsque la « fête » fut terminée et que les gens cherchaient des valeurs qui soient restées stables. L'Église, ce qui fut constaté par des chercheurs, fut hautement influencée par les idées fausses des années 1960 et, par le fait même, ne pouvait pas convaincre ceux qui venaient de se détourner de ces mêmes idées. (À SUIVRE...)